Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 40 (2016)

Artikel: La piscine de Moutier
Autor: Boegli, Hélène
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1064605

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Hélène Boegli

LA PISCINE DE MOUTIER

Figure 1 Pour jouir des joies saines des baignades, les Prévôtois n'ont pas attendu l'ouverture de la piscine. Bien avant cette dernière, ils s'arrangeaient en barrant les cours d'eau. Sans parler des bains que M. Joseph Pétermann offrit aux gens de Moutier dans les années 1923 à 1925 – bains mixtes, alors que partout ailleurs à cette époque on séparait les dames des messieurs – on se débrouillait comme on pouvait.

En été 1922, un groupe de jeunes fit un barrage sur la Rauss en aval de l'usine à gaz dont on aperçoit le gazomètre dépassant la cime des arbres. On avait de l'eau jusqu'au nombril, à condition de n'être pas trop grand. On arrivait tout juste à faire la planche dans une eau dont la température atteignait rarement 19 à 20 degrés! Mais on était heureux de se rafraîchir et d'être entre copains! Le barrage était constitué d'anciens établis pris, avec l'autorisation de la direction, à la fabrique de machines Joseph Pétermann SA, où l'un ou l'autre des baigneurs était apprenti mécanicien.

De gauche à droite au premier rang: le premier garçon non identifié, puis Albert Kenel, François Niederhauser, non identifié, Germain Wagner, Henri Jenny, Raymond Degoumois, Henri Cattin dit Rigadin, Jules Champion, Charles Boillat, Marcel Schwitzerlet. Deuxième et troisième rangs, de gauche à droite: René Boillat, Walter Muller, Hans Schindler, Edmond Beuret, Georges Otto, devant les deux derniers cités Roland Marti, tout en arrière, Germaine Jenny, Raymond Wagner, derrière lui une tête non identifiée, puis Mathilde Jenny, Arthur Wittenbach, Valentin Schneider, Roger Schaller dit Totché, et, entre Jules Champion et Charles Boillat, en retrait, Gaston Chevalier dit Tschoumpett. (Photo et légende tirées de «Moutier chef-lieu de district» *paru en 1975 à l'imprimerie Robert SA à Moutier, p. 191)*

En feuilletant le livre *Moutier chef-lieu de district*[1], on tombe sur une photo de 1922 (fig. 1) montrant des jeunes gens posant dans un bassin formé par un petit barrage sur la Rauss. Pourquoi commencer un article sur la piscine par cette image? C'est que, vingt-sept ans plus tard, en 1949, la piscine de Moutier était ouverte. On peut penser que ces baigneurs devenus adultes ont désiré avoir un bassin plus solide (l'ancien avait été démoli par une crue de la rivière), plus de confort, des cabines et, probablement, une eau moins froide. Cependant, la décision n'a pas été obtenue sans mal. Une forte opposition s'était manifestée, autant contre la piscine que contre son emplacement et sa grandeur. Cinquante mètres pour quelques baigneurs, c'était exagéré alors que Moutier manquait d'appartements, que l'hôpital devait être agrandi, qu'il fallait construire une école et que la commune manquait d'argent! La lutte fut assez féroce. En 1947-48, les nouvelles régionales du « *Petit Jurassien* » annoncent qu'une collecte a été lancée pour le financement de l'hôpital et la liste des donateurs est régulièrement publiée, alors que rien n'est dit des discussions, pour ne pas dire des engueulades, à propos de la piscine. Etait-ce pour calmer le jeu ? On ne connaît pas très bien les motivations des journalistes de l'époque mais ce que nous savons, c'est que le site de Champ-Faudin (fig. 3) fut retenu, l'architecte Charles Kleiber et l'ingénieur Walter Kleiber (dont le jeune employé n'était autre que Pierre Froidevaux, ancien président de l'ASPRUJ) choisis pour le projet et les calculs, puis l'entreprise Claude Candolfi et fils pour construire la piscine.

1 *Moutier chef-lieu de district* paru en 1975 à l'imprimerie Robert SA à Moutier tome I, p. 191.

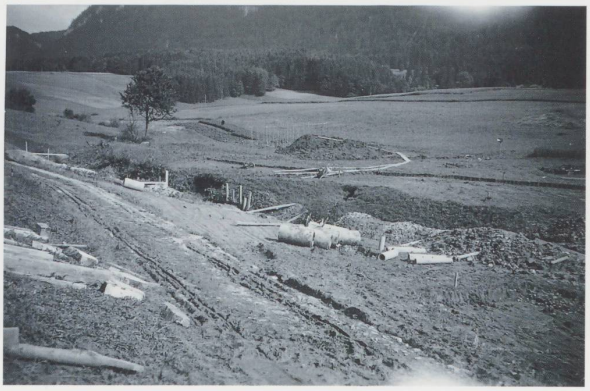

Figure 2 a et b Sur la photo de droite, on peut voir au premier plan le début du chantier de la piscine. A l'arrière-plan, se dresse la colline de Sur-Chaux qui est actuellement couverte de maisons familiales. Sur la photo de gauche, on peut observer les débuts des travaux : captage du ruisseau, celui-là même qui donna la position et la forme de la piscine. (Photos Pierre Froidevaux, actuellement propriété du Musée du tour automatique et d'histoire à Moutier.)

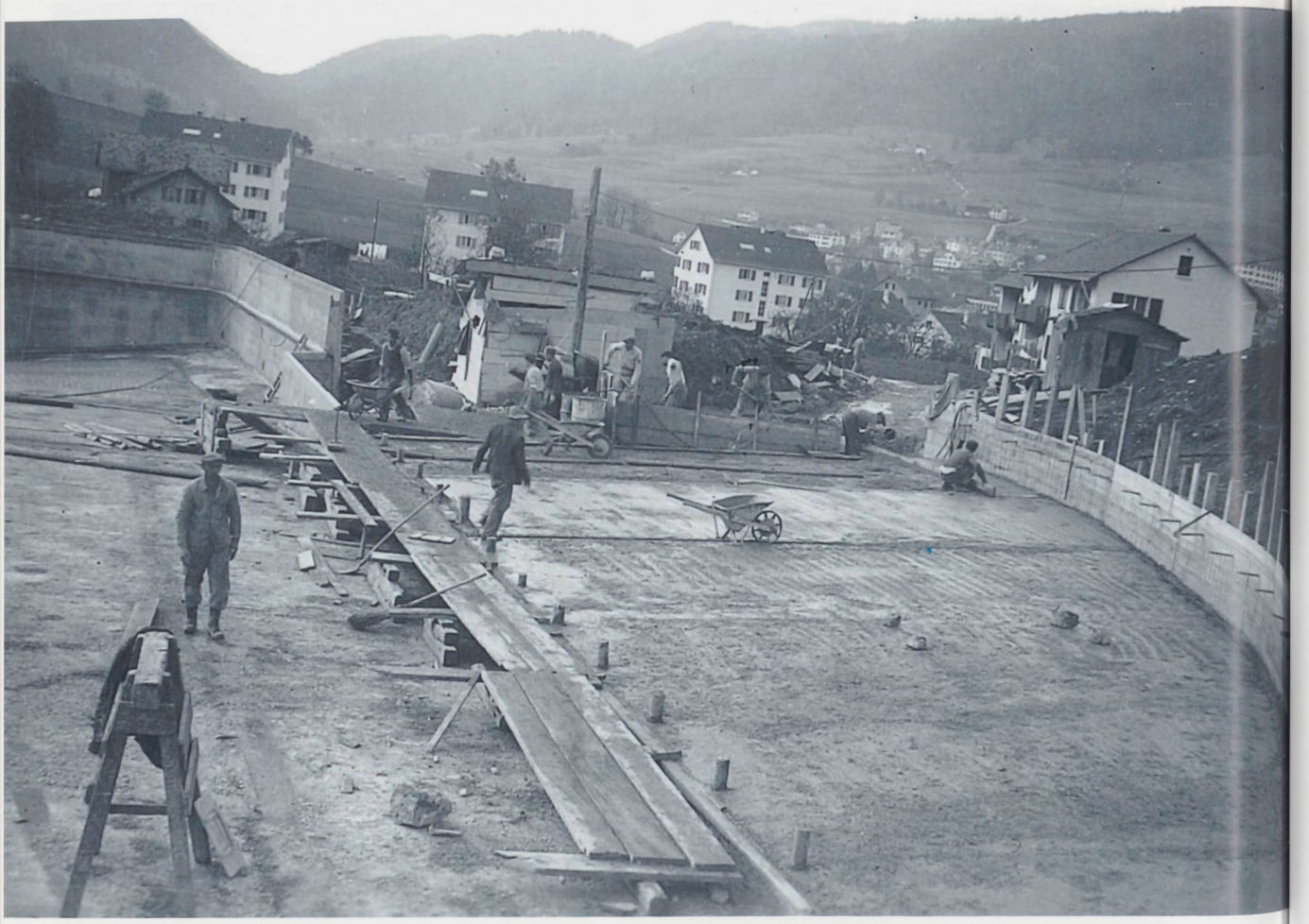

Figure 4 : Le chantier de la piscine vers 1948: à gauche, le bassin de 50 x 25 mètres et à droite une partie arrondie moins profonde qui permet l'apprentissage de la natation. Au milieu, la préparation des piliers de la barrière de séparation. On aperçoit à l'arrière-plan les quelques maisons du quartier. (Photo Pierre Froidevaux, actuellement propriété du Musée du tour automatique et d'histoire à Moutier.)

Ils se mettent au travail... Mais quelle forme donner au bassin principal et, surtout, où et comment le positionner? Un petit ruisseau passait sur le terrain (fig. 2). Il fut décidé d'ériger un barrage et, une fois l'eau montée, de suivre les courbes de niveau du terrain pour donner la forme et l'orientation du grand bassin. C'est ainsi que l'arrondi de la deuxième partie de ce bassin vit le jour (fig. 4). Les électeurs avaient finalement approuvé les plans d'une piscine de cinquante mètres sur vingt-cinq (format olympique) pour permettre les compétitions de natation.
En 1948, la Seconde Guerre mondiale était terminée et Moutier, grâce à ses fabriques d'horlogerie, de tours automatiques et de décolleteuses, se voyait un avenir radieux malgré les restrictions d'électricité entre autres. Les Trente Glorieuses commençaient, tout paraissait possible. Les projets de toutes sortes foisonnaient. En plus de la piscine et des objets déjà cités plus haut, on parlait aussi de la construction d'une halle de gymnastique, d'une place de sport. Les entreprises modernisaient et agrandissaient leurs locaux, une nouvelle droguerie s'était installée à la place du Restaurant du Jura ; juste en face, les Galeries Prévôtoises développaient leur magasin, sans oublier la construction par des coopératives d'appartements dont le manque se faisait toujours sentir.

En 1949, le grand bassin de la piscine était prêt à être rempli. Monsieur Froidevaux fit un compte rendu du chantier : sur le terrain de la piscine, on voyait depuis la veille au soir le traditionnel sapin fleuri qui indique l'achèvement des travaux.
"Le bassin est en effet terminé depuis jeudi ; la station de filtrage et toutes les installations accessoires seront officiellement remises aux autorités municipales au début de la semaine prochaine. Le dallage autour du bassin et les douches sont en voie d'exécution. Bientôt un nouveau gazon poussera sur les terrains fraîchement aménagés. Mais, malgré tout cela, la piscine est encore un chantier, où il reste à ériger des vestiaires, un bâtiment de caisse, une clôture, des plongeoirs et à aménager un parc où le soleil et l'ombrage se partagent jalousement la place.
Pour la construction du bassin, des drainages et des conduites d'eau, il a fallu faire une excavation de 2800 m³. De ces fouilles, la pelle mécanique sortait de la marne brune ou bleue glissante et compacte ; elle jetait ces masses derrière elle afin de remblayer à l'ouest du bassin.
»Les pluies continuelles de juillet 1948 ont provoqué de nombreux glissements de terrain. La rampe sud du bassin s'est effondrée à plusieurs reprises ; les terrains toujours mauvais rendaient difficile le coffrage des murs, déplaçaient ou renversaient à chaque chute de pluie les étayages. Des canalisations, d'importants drainages ainsi que de nombreux blocages ont finalement assaini la fouille. En septembre (1948), les premiers murs sortaient de terre et fin novembre, le gros œuvre était achevé, ceci représentait une somme considérable de travaux. Pour faire l'empierrement sous le bassin, il a fallu 250 m³ de pierres ; pour la confection des murs, des semelles et du radier 300 m³ de béton, 10 tonnes de fers ronds, 850 m² de coffrage. Pour les drainages et blocages autour des murs, il a été utilisé plus de 200 m³ de pierres. Ainsi est né le bassin. Sa surface est de 1009 m², la capacité de 2054 m³, la profondeur varie de 0,70 m à 4,10 m, la longueur est de 50 m, la largeur varie de 13 à 24 m. Sa forme générale a été adaptée au terrain. Sous le bassin, le ruisseau et les eaux provenant des drainages passent dans une canalisation. A l'ouest du bassin, celle-ci se trouve à 5,5 m en dessous du niveau actuel, ce qui donne une idée de la hauteur des remblayages.
La conduite d'amenée d'eau fraîche pour le remplis-

sage part du réseau communal dans le chemin de Champ-Faudin, dessert un hydrant, passe sur les terrains remblayés et aboutit au regard de remplissage caché sous le dallage à l'angle nord-ouest du grand bassin. Du côté sud une conduite venant du réservoir peut en tout temps être utilisée, déversant ainsi dans le bassin le trop-plein du réservoir. L'eau du ruisseau n'est jamais utilisée.

Une conduite en fonte de 250 mm posée à l'endroit le plus profond du bassin relie celui-ci au réservoir de la station de filtrage ; de là cette eau peut, selon les besoins, être chassée dans le filtre, puis traitée chimiquement par des appareils semi-automatiques pour être refoulée ensuite dans le bassin par les nombreuses buses de distribution fixées tout autour de celui-ci à 30 cm du fond. 16 heures suffisent pour filtrer entièrement le contenu du bassin. Toute cette installation hydraulique y compris les tuyaux en fonte ainsi que de nombreuses pièces spéciales.

L'installation du filtre a été exécutée par la Société d'entreprises de forages et de travaux S.A., à Zurich qui possède des brevets pour ces travaux-là et qui a construit les filtres des plus importantes piscines de Suisse.

Puissent les nombreux ouvriers qui ont travaillé plus souvent par la pluie que par le beau à l'érection de la piscine de Moutier être remerciés pour le bon travail qu'ils ont fourni ; puissent-ils, avec leurs camarades de l'usine et du bureau, trouver là, dans la journée et les soirées d'été le réconfort qu'un corps sain réclame après le travail." (Pierre Froidevaux.)

L'ouverture eut lieu en juin (fig. 5), deux baraquements militaires tenaient lieu de cabines et seul le grand bassin était terminé. Le crédit était épuisé. Mais durant tout l'été, les familles se pressèrent au bord de l'eau, jusqu'en septembre où le bassin fut vidé. Selon le journal de l'époque, le bassin est vidé malgré les derniers baigneurs et la température tout à fait acceptable de 16,5°.

Ce fut le début de longues années de succès : chaque été, la piscine était (est encore) pleine de baigneurs. Dans les années 50, beaucoup d'habitants de Moutier ne partaient jamais en vacances et elle était devenue leur plage, leur bord de mer.

Figure 5 *«Se souvient-on qu'à l'ouverture de la piscine, en 1949, il n'y avait pas d'arbres ni de fleurs? Ni, bien sûr, de buvette et de cabine. D'anciennes baraques militaires servaient provisoirement de vestiaires. Mais il y avait de l'eau dans l'unique bassin et cela semblait l'essentiel. Petit à petit, année après année, notre piscine s'est ensuite agrandie et embellie.»*
(Photo et légende tirées de *Moutier village à Moutier ville*, paru en 1970 à l'imprimerie Robert SA à Moutier, p. 173.

Figure 6 En 1951, buvette et cabines sont opérationnelles. Le chemin goudronné, devenu brûlant grâce au soleil, permet aux baigneurs de se réchauffer. A l'arrière-plan, on ne voit encore que des prés : il n'y a encore aucune construction en dessus de la piscine. (Photo Gérard Roquier.)

Figure 7 Au milieu de la pataugeoire trônait la fontaine-sculpture dont les courbes avaient accueilli les enfants durant plus de soixante ans. Estimée trop dangereuse, elle disparaît en 2015. (Photo Francine Brahier, vers 1971.)

Figure 8 « Notre piscine est sans doute l'une des plus belles du pays » annonce sans détours l'ouvrage *Moutier, hier, aujourd'hui, demain* imprimé par Max Robert à Moutier en 1967. (2012, photo mise à disposition par la Commune de Moutier.)

Figure 9 Du côté de la partie la plus profonde du petit bassin, les enfants se contentaient d'une simple glissade ou glissoire (selon le terme québécois). Depuis quelques années, un impressionnant tuyau bleu a remplacé le petit toboggan. A gauche, on devine les tables de ping-pong et la place de beach volley. (2013, photo mise à disposition par la Commune de Moutier.)

Vingt ans plus tard, en 1970, on peut lire *Cette piscine était nécessaire en raison même de la rareté des nageurs. En peu d'années, on est arrivé à Moutier à ce beau résultat que la presque totalité des enfants savent nager à leur sortie d'école.*[1] En 2016, les nouvelles infrastructures sont inaugurées à l'occasion de la Fête de la piscine. Cabines, buvette, infirmerie, installations sanitaires, tout est reconstruit dans l'esprit des anciens bâtiments. Une grande fête est organisée pour le 4 juin : animations et joutes sportives, inauguration officielle des nouvelles infrastructures l'après-midi, malheureusement un peu gâchées par la pluie, et, le soir, concert donné à la patinoire par I Muvrini et 150 choristes. Environ 2700 spectateurs ont asisté au concert pour leur plus grand bonheur. Souhaitons que cette fête sous la pluie ne soit pas un mauvais présage pour l'avenir de la piscine.

1 *De Moutier village à Moutier Ville*, imprimerie Robert, Moutier, 1970, p. 189.

Figure 10 Les nouvelles installations. (Photo de 2016 mise à disposition par la Commune de Moutier.)